

Dans ce numéro, nous avons publié les dix articles gagnants du concours lancé dans *Pas à Pas 71*

Les promoteurs de la paix transforment les communautés

Esther Harder

Le Bureau de planification et de développement du Diocèse de Teso de l'Église d'Ouganda (COU-TEDDO) forme des bénévoles de la communauté en tant que « Promoteurs de la paix ». En 2005–2006, COU-TEDDO a formé 80 bénévoles des zones sujettes aux conflits de la région de Teso, dans le Nord-Est de l'Ouganda. Les Promoteurs de la paix utilisent leurs savoir-faire en matière de consolidation de la paix, de médiation et d'aide psychosociale pour traiter les conflits et améliorer les relations familiales au sein des communautés locales.



Les Promoteurs de la paix se produisant dans un jeu de rôle qui explique à la communauté de quelle manière ils peuvent intervenir en cas de conflits familiaux ou leur proposer de l'aide psychosociale.

Conscients du fait que les communautés et la société ne peuvent être transformées que si l'on commence au plan individuel, les Promoteurs de la paix ont la tâche difficile de veiller à la paix dans leur propre famille,

avant de s'attaquer aux besoins de la communauté. Cette approche base-sommet a considérablement transformé les régions dans lesquelles les Promoteurs de la paix travaillent.

Teso connaît des violences depuis les années 1970. Les armes à feu s'obtiennent facilement là-bas. Les voisins du Nord (la tribu semi-nomade des Karimojong), se servent de ces armes lors de leurs attaques pour voler le bétail, à la fois contre les autres clans de la tribu et contre les tribus voisines, comme les Iteso. À cause de ces raids, les communautés de Teso ont laissé leurs fermes traditionnelles pour des camps de personnes déplacées internes (PDI). De nombreux enfants ont grandi dans ces camps et n'ont jamais connu autre chose.

En juin 2003, l'Armée de Résistance du Seigneur (LRA), conduite par Joseph Kony, a marché sur Teso, mettant en fuite des centaines de milliers de personnes. Davantage de camps de PDI sont apparus avec l'augmentation des communautés sans abri. En 2007, la majorité des familles touchées par ce conflit avaient peu à peu regagné leur village. Toutefois, les habitants de certaines régions de Teso vulnérables aux attaques des Karimojong, se trouvent encore dans les camps de PDI.

Les Promoteurs de la paix travaillent au sein de ces différentes communautés. Là où les gens retrouvent leur vie d'avant, les Promoteurs de la paix les aident à résoudre les conflits domestiques, les litiges fonciers et autres tensions. Dans les zones frontalières où les violences persistent, les Promoteurs de la paix travaillent à la fois au sein des communautés iteso et karimojong. Ils signalent les attaques,

Dans ce numéro

- 3 Alphabétisation : l'approche *Waye Kai*
- 3 Éditorial
- 5 Formation en premiers secours dans les écoles
- 6 Environnement local, artisanat local
- 7 Le courrier des lecteurs
- 8 Le jeu du développement
- 10 Maintenir l'assainissement à l'ordre du jour dans les écoles
- 12 Des légumes frais dans le désert
- 12 Planter dans un sac
- 13 Étude biblique
- 14 Centre communautaire de connaissances
- 15 Ressources
- 16 Le vote et l'alphabétisation

Pas à Pas

ISSN 1350 1399

Pas à Pas est une publication trimestrielle reliant ceux qui dans le monde entier travaillent pour le développement et la santé. Tearfund, qui publie *Pas à Pas*, espère stimuler ainsi les idées nouvelles et l'enthousiasme. C'est un moyen d'encourager les chrétiens de toutes les nations à travailler ensemble pour créer une harmonie dans nos communautés.

Pas à Pas est gratuit pour ceux qui travaillent pour la santé et le développement. Il existe en anglais, français, espagnol et portugais. Nous acceptons volontiers vos dons.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs points de vue, articles, lettres et photos.

Rédactrice : Rachel Blackman
Footsteps, Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

Tél. : (44) 20 89 77 91 44
Fax : (44) 20 89 43 35 94

Email : footsteps@tearfund.org
Internet : <http://tilz.tearfund.org/francais>

Rédactrice adjointe : Maggie Sandilands

Rédactrice multilingue : Helen Machin

Administratrices : Judy Mondon, Sarah Carter

Comité d'édition : Babatope Akinwande, Ann Ashworth, Steve Collins, Paul Dean, Mark Greenwood, Martin Jennings, John Wesley Kabango, Sophie Knapp, Ted Lankester, Donald Mavunduse, Sandra Michie, Huw Morgan, Mary Morgan, Nigel Poole, Naomi Sosa

Conception : Wingfinger Graphics, Leeds

Imprimé par Aldridge Print Group sur papier recyclé à 100% et en utilisant des procédés respectueux de l'environnement

Traduction : S Dale-Pimentil, L Fernandes, E Frias, M Machado, F Mandavela, W de Mattos Jr, S Melot, N Ngueffo, G van der Stoel, S Sharp, E Trewnnard

Abonnement : Écrivez-nous en donnant quelques détails sur votre travail et en précisant en quelle langue vous aimeriez recevoir *Pas à Pas* : Footsteps Mailing List, Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni.

Email : footsteps@tearfund.org

Changement d'adresse : Veuillez donner votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonnement figurant sur l'enveloppe d'envoi.

Copyright © Tearfund 2008. Tous droits réservés. Les textes de *Pas à Pas* peuvent être reproduits à des fins de formation, à condition que les documents soient distribués gratuitement et mentionnent qu'ils ont été à l'origine créés par Tearfund UK. Pour toute autre utilisation, veuillez contacter footsteps@tearfund.org pour une permission écrite.

Les opinions et points de vue exprimés dans les lettres et les articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la Rédactrice ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible mais nous ne pouvons accepter aucune responsabilité suite à un problème quelconque.

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, visant à établir un réseau mondial d'églises locales pour contribuer à l'éradication de la pauvreté.

Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni.
Tél. : (44) 20 89 77 91 44

Publié par Tearfund. Une compagnie limitée par garantie. Enreg. en Angleterre 994339.

CEuvre 265464.



Esther Harder

Les membres de la communauté de la paroisse Willa se joignent aux Promoteurs de la paix pour faire des dessins relatifs aux conflits qui ont le plus touché leur famille.

les vols et dénoncent la tradition des attaques pour voler le bétail. Ils travaillent également à résoudre les conflits au sein des familles et des communautés.

Résoudre les conflits

Nombre de Promoteurs de la paix font preuve d'initiative et donnent à leur travail une touche personnelle au fur et à mesure qu'ils prennent confiance en leurs compétences, grâce à l'accueil positif de la communauté. Mohammed Lomong, un Promoteur de la paix karimojong, dirige la chorale Napak Peace. Il s'agit d'un groupe de 70 jeunes qui chantent et présentent des mises en scènes dans la région de Karamoja, pour encourager leurs pairs à abandonner leur comportement violent et à vivre en paix. La chorale Napak Peace a été invitée à se produire lors de sessions de haut niveau de dialogue transfrontalier, organisées par certaines ONG et représentants du gouvernement.

John Ogwel, ancien Promoteur de la paix à Karamoja, a été élu à un poste de responsabilité au sein du gouvernement local. Il se sert de sa position pour parler de la paix et pour veiller à la résolution rapide des problèmes transfrontaliers. Lorsque les tensions montent et menacent de rompre le dialogue entre Teso et Karamoja, il appelle à des rencontres transfrontalières avec ses collègues dirigeants du « Sub-County », pour résoudre les problèmes.

Les Promoteurs de la paix de Teso, en collaboration avec COU-TEDDO, diffusent tous les deux mois un programme radio sur le thème de la paix. Parmi les thèmes récemment abordés, il y a eu la

réconciliation, les questions liées au genre, les pratiques traditionnelles de consolidation de la paix et la manière de gérer les rumeurs. Ces programmes sont devenus populaires. Bien souvent, ils suscitent tellement d'appels d'auditeurs, que les Promoteurs de la paix sont invités à revenir ultérieurement pour reprendre la discussion.

Gagner la confiance

Les Promoteurs de la paix rapportent que leur aide est sollicitée lors de conflits locaux. Les communautés préfèrent consulter les Promoteurs de la paix car leurs services sont gratuits, alors que les représentants du gouvernement local demandent souvent des honoraires pour statuer dans une affaire. Les gens pensent que les Promoteurs de la paix auront une écoute plus objective parce que ce sont des conseillers bénévoles et qu'ils n'ont pas été payés par l'une ou l'autre des parties impliquées dans le conflit.

En s'occupant d'une famille à la fois, les Promoteurs de la paix travaillent à la paix

Les communautés font de plus en plus confiance à leurs Promoteurs de la paix locaux. Dans un village, deux personnes s'étaient disputées suite à un accident de vélo causé par leur état d'ébriété. Au lieu de se battre, elles ont décidé de laisser leur vélo pour la nuit chez un Promoteur de la paix et de revenir le lendemain pour régler leur litige, une fois sobres. Un autre Promoteur de la paix a raconté qu'il a dû cacher un enfant chez lui plusieurs jours parce que le reste du

clan voulait tuer le garçon pour se venger de la mort accidentelle de son ami. Le fait que les gens soient prêts à confier des « biens » si précieux aux Promoteurs de la paix montre à quel point ceux-ci sont reconnus et jouissent de confiance dans leur région.

Les femmes Promoteurs de la paix sont en train de gagner de l'influence dans une culture qui écoute essentiellement les anciens. Elles expliquent qu'aujourd'hui, il y a autant d'hommes que de femmes qui les consultent pour des litiges. L'une d'entre elles a pu mettre fin à un violent conflit foncier, uniquement en se tenant entre les hommes qui se disputaient et en leur demandant fermement de se calmer et de se parler au lieu de se battre. Plus tard, ces hommes ont pu résoudre leur litige en plantant du sisal le long des limites de leurs propriétés.

COU-TEDDO continue à assister les 80 Promoteurs de la paix par des formations complémentaires et du soutien. Le Pasteur Sam Eibu supervise ce programme vital pour COU-TEDDO. Il explique l'importance des Promoteurs de la paix : « Ce sont les gens eux-mêmes qui sont les plus aptes à résoudre les conflits dans leur communauté. Nous ne pouvons le faire. » En s'occupant d'une famille à la fois, les Promoteurs de la paix travaillent à voir la paix devenir une réalité dans leur foyer et dans leur quartier.

Esther Harder était Responsable de l'Information pour le Diocèse de Soroti en Ouganda, de 2005 à 2007.

COU-TEDDO
PO Box 107
Soroti
Ouganda

Email : ainapakin@gmail.com

Alphabétisation : l'approche Waye Kai au Niger

Laurence Buenerd

Alima suit sa deuxième année de cours d'alphabétisation. « J'ai 51 ans » dit-elle avec un sourire timide. « Je n'apprends pas vite. J'ai redoublé ma première année mais depuis, ça marche bien. » Deux de ses petites-filles ont suivi son exemple et sont en classe avec elle.

Leur village, Ngula, est situé à 80 km de la route la plus proche, à la frontière du Niger et du Burkina Faso. Alima n'est jamais allée à l'école, son père ayant jugé la dépense inutile. Aujourd'hui, elle a décidé elle-même d'apprendre à lire et à écrire dans sa langue, le djerma, et suit les cours cinq fois par semaine. Les cours ont lieu dans la nouvelle école, pendant l'heure du déjeuner des enfants. Le centre d'alphabétisation de Ngula est l'un des 200 centres gérés par le Programme d'Alphabétisation et Bibliothèques de la CADEV-Niger, un des programmes dirigés par l'ONG locale Caritas-Développement Niger.

Une seconde chance

D'après l'Institut National de la Statistique du Niger, le taux d'alphabétisation chez les adultes (15 ans et plus) au Niger était d'environ 29% en 2005. Cela signifie que près de 70% des adultes du Niger ne savent ni lire ni écrire. Plusieurs raisons expliquent

ce taux si bas d'analphabétisme : la plus évidente étant le nombre nettement insuffisant d'écoles et le sous-financement chronique du secteur éducatif. Dans les zones rurales, où vit 80% de la population, les parents ne voient pas toujours l'intérêt de scolariser leurs enfants dans un système scolaire défaillant, alors que tous les bras disponibles sont les bienvenus pour les travaux agricoles. À cause de la colonisation, l'éducation nationale se fait en français, ce qui n'est pas la langue maternelle de beaucoup d'enfants.

Les cours d'alphabétisation dans les langues locales représentent donc une seconde chance pour beaucoup de Nigériens. Ils ne sont pas seulement destinés aux adultes. Les enfants de moins de 12 ans sont souvent acceptés dans les centres du Programme, soit parce que l'école la plus proche est déjà surchargée, soit parce qu'il n'existe pas d'école dans la région.

Les centres emploient tous la même approche pédagogique *Waye Kai*, mais dans différentes langues selon la région. *Waye Kai* signifie « éveil » en haoussa, la langue la plus couramment parlée au Niger. Cette approche est essentiellement inspirée par les théories du pédagogue brésilien, Paulo Freire. Contrairement à la méthode fonctionnelle, l'approche *Waye Kai* se veut conscientisante : il n'est pas seulement question d'apprendre à lire, écrire et compter. L'apprentissage concerne tout l'environnement de l'apprenant, ses activités professionnelles, sa vie familiale et sociale, ses loisirs, et vise à terme, à améliorer les différents aspects de sa vie.

Apprendre par la participation

Une implication active est demandée à celui qui veut apprendre. L'apprenant ne reçoit pas passivement un enseignement délivré par un éducateur tout-puissant. Dès le début des cours, ils choisissent des thèmes

ÉDITORIAL



Maggie Sandilands
Rédactrice adjointe

Dans ce numéro, nous publions les dix participations gagnantes au concours que nous avons proposé dans le numéro 71. Nous avons demandé aux lecteurs de partager avec nous une nouvelle idée concernant leur travail. Certaines des idées mentionnées ne seront peut-être pas nouvelles en soi, mais elles le sont dans le contexte local donné et pourront l'être pour d'autres lecteurs. Il est passionnant d'avoir un numéro entier où tous les articles sont rédigés par des lecteurs de *Pas à Pas*.

Nous avons reçu de très nombreuses participations au concours. Nous remercions tous ceux qui ont participé et nous nous excusons de n'avoir pas pu répondre à chacun personnellement. Nous avons été très encouragés de découvrir la grande diversité des domaines dans lesquels les lecteurs travaillent, et j'espère que le concours a inspiré les gens à partager leur travail et leurs idées avec d'autres.

Hélas, c'est la dernière fois que je travaille à la rédaction de *Pas à Pas*, car je m'apprête à prendre une nouvelle fonction au sein de Tearfund, pour me concentrer davantage sur le domaine du VIH. Cela a été pour moi un immense privilège et une véritable joie de participer à *Pas à Pas* au cours de ces trois dernières années et cela me manquera beaucoup.

Les prochains numéros traiteront de la redevabilité et de l'agriculture.

Maggie

de discussion basés sur des sujets d'intérêt général comme le mariage, les relations, l'argent, l'hygiène du foyer, le paludisme ou l'éducation des enfants.

L'approche *Waye Kai* valorise l'apprenant en reconnaissant qu'il possède déjà un bagage de connaissances sur lesquelles vont pouvoir se greffer de nouveaux savoirs. Chacun, en discutant puis en composant collectivement des phrases simples en relation avec le thème du jour, va peu à peu maîtriser les mécanismes de la lecture et de l'écriture dans sa langue maternelle. En progressant avec son groupe, en participant à tous les niveaux, l'apprenant va aussi faire l'apprentissage d'un jugement critique, prendre confiance en lui-même. De plus, ces discussions portant sur des thèmes courants peuvent permettre d'aborder certains problèmes et inciter le groupe à les traiter au sein de leur communauté et à changer de comportement. En apprenant par exemple à lire et à écrire au sujet de la santé et de l'assainissement, les apprenants peuvent décider d'actions simples mais spécifiques à entreprendre au niveau de leur communauté.

Plus que de simples enseignants

Le rôle des éducatrices se trouve lui aussi modifié, ils deviennent des facilitateurs qui accompagnent leur groupe. Selon les sujets choisis par le groupe, ils peuvent avoir besoin de faire des recherches sur ce thème ou de demander conseil à un



Deux perspectives sur les groupes d'alphabétisation *Waye Kai*.



Photos de Laurence Buenerd

spécialiste local, par exemple un médecin. Hawa, 36 ans, enseigne la méthode *Waye Kai*. Comme elle était allée à l'école jusqu'en troisième, son niveau de français était bon, mais elle ne savait ni lire, ni transcrire sa propre langue. Après son apprentissage, elle a souhaité devenir, elle aussi, éducatrice. Elle a commencé à sensibiliser un groupe de femmes de son district au sujet de l'alphabétisation. Dès le début, les apprenantes se sont approprié les cours. Elles discutaient et décidaient ensemble de la forme des cours, des horaires et de la gestion des retards et absences.

Les apprenantes n'hésitent pas à demander pendant ou après la classe des explications sur les points mal compris de la leçon du jour. Toutes les apprenantes vivent dans le même quartier et sont voisines, ce qui leur permet de discuter après leur cours, de clarifier certaines choses ou de se les faire expliquer. « C'est un prolongement de leur vie sociale », explique Hawa. Hawa apprécie elle aussi les échanges : « Tu apprends des

choses aux apprenantes et elles t'apprennent d'autres choses ». Elle aime également entreprendre des recherches pour pouvoir approfondir ses propres connaissances avant d'aborder un nouveau thème.

L'approche *Waye Kai* favorise la prise d'initiative et la créativité : il n'existe pas de chemin prédéfini, pas de routine de l'enseignement. Cependant, tous les éducateurs disposent de livrets pédagogiques leur permettant d'enrichir les thèmes discutés comme la santé, le corps humain, les animaux et la végétation, la vie sociale, l'histoire et la géographie, et de veiller à la progression de leur groupe. À présent, le programme s'étale sur 4 niveaux d'une année chacun et est dispensé en cinq langues locales. Au troisième niveau, le français est introduit à raison de quelques heures par semaine. Le quatrième niveau, entièrement en français, couvre les éléments de base de la deuxième et de la troisième années, qui ont été enseignés dans les langues locales.



Laurence Buenerd

L'alphabétisation est un facteur crucial de développement.

Étude de cas

Au centre de Filingani, Zenaba et sa sœur Alila sont toutes deux en première année, et apprennent à lire et à écrire dans leur propre langue, le tamasheq. Alila, qui a récemment été malade, explique que les cours l'ont aidée à comprendre et à suivre les conseils reçus concernant les doses de médicaments qu'on donne au dispensaire. Zenaba explique que savoir lire l'a aidée dans sa vie quotidienne. Désormais, elle peut par exemple lire sur les boîtes de produits alimentaires ce qu'elles contiennent, et contrôler les dates de péremption. Mais ce qu'elle a le plus apprécié, c'est le calcul. Aujourd'hui, elle fait la paperasserie administrative de la coopérative artisanale du village, et a été nommée trésorière du comité de gestion du centre d'alphabétisation.

Avantages

Au Niger, l'alphabétisation est un facteur crucial de développement. Les femmes et les hommes alphabétisés sont plus aptes à trouver du travail et plus enclins à envoyer leurs enfants à l'école. Ils comprennent mieux les enjeux de l'hygiène et les mécanismes des maladies les plus fréquentes, et se rendent plus volontiers au dispensaire. Ils sont en mesure de mieux participer à la vie communautaire et démocratique, plus aptes à adhérer aux tontines ou aux caisses d'épargne. Mais avant tout, ils découvrent qu'ils ont un

pouvoir, celui d'être les principaux acteurs de leur vie.

Laurence Buenerd est volontaire Uniterra pour CADEV-Niger.

*Laurence Buenerd
Volontaire Uniterra
CADEV-Niger
Niamey
Niger*

Email : laureale@hotmail.com



Laurence Buenerd

L'aptitude au calcul permet d'accomplir de nombreuses tâches quotidiennes.

Formation en premiers secours dans les écoles

Cintia F Rojo

Les accidents sont fréquents à l'école et aux alentours. La curiosité naturelle des enfants les expose à des situations risquées, que les adultes en charge n'anticipent pas toujours. Bien souvent, ce n'est qu'après un accident que l'enseignant prend conscience du danger d'une chaise trop proche d'une fenêtre ou d'un meuble aux coins pointus dans la classe. La plupart des enseignants ne bénéficient pas d'une formation spécifique en « premiers secours » et lorsqu'ils sont confrontés à une crise, ils ne savent pas comment réagir.

Comment s'occuper d'un enfant qui tombe malade en classe ? Que faire si l'on est témoin d'un accident devant le portail de l'école ? Si quelqu'un s'est brûlé, peut-on appliquer quelque chose sur la plaie ? Par manque d'information, il est fréquent que les enseignants n'aient pas les bons réflexes lorsqu'un enfant se blesse à l'école. Ce problème est aggravé lorsqu'il n'y a pas de service d'urgence efficace.

Au mois de juillet 2007, un groupe de bénévoles de plusieurs Églises Baptistes de São Paulo, au Brésil, s'est rendu au Paraguay pour soutenir le travail du « PEPE » (Programme d'éducation préscolaire). C'est un programme qui vise à aider les enfants les moins privilégiés à avoir accès à une éducation préscolaire de qualité. Il propose également un soutien aux familles par le biais des églises locales. Les enseignants sont des bénévoles choisis par leur propre église, qui ont reçu une formation spécifique pour enseigner les enfants de 4 à 6 ans.

Il n'existe pas de service d'urgence médical bien équipé et structuré au Paraguay. Le personnel médical de la région a une bonne formation académique, mais l'investissement

du gouvernement dans le domaine du système de santé n'est pas suffisant. Les professionnels de la santé sont donc mal payés et il y a peu de ressources disponibles.

Pour ces raisons, nous avons mis en place un cours de formation spécifique pour les enseignants bénévoles, afin de leur permettre de dispenser les premiers secours lors des accidents courants qui ont lieu autour de

l'école. Pour enseigner les techniques de sauvetage, comme la réanimation par le bouche-à-bouche en cas d'arrêt respiratoire, nous avons utilisé des jeux de rôle. Nous avons mimé des situations avec Ritinha, une simple poupée, et clarifié tous les doutes à l'aide de matériel écrit et illustré. Chaque participant avait ensuite l'opportunité de mettre en pratique les techniques apprises, avec la poupée, afin que la formation ne soit pas seulement théorique, mais surtout pratique. Les enseignants ont également partagé certaines de leurs expériences personnelles, et ont pu apprendre les uns des autres, car les accidents sont courants dans leur travail.

L'initiative a eu tellement de succès, qu'après être rentrés au Brésil, nous avons été invités par une école publique de São Paulo pour dispenser la même formation à leurs enseignants. Nous avons démarré un projet de formation dans ce district avec le soutien de l'église locale. Une fois encore, la poupée Ritinha nous a été très utile pour enseigner les techniques de premiers secours.

Cette expérience a montré qu'il n'est pas toujours nécessaire de faire d'énormes investissements pour améliorer la santé des communautés. Les enseignants ont appris ce qu'ils devaient faire (et ne pas faire) en situation d'urgence. Des vies sont sauvées grâce à ces informations de base et à ces techniques simples mais efficaces. L'investissement en ressources n'a pas été énorme, juste la poupée Ritinha, qui ne nous a pas demandé d'honoraires.

*Infirmière Cintia F Rojo
Église Baptiste Praça da Árvore*

Email : titarojo@gmail.com

*Pour plus d'informations sur PEPE, visitez :
www.pepe-network.org*



Cintia Rojo

Un jeu de rôle à l'aide de la poupée Ritinha.

Environnement local, artisanat local

Mme Amuche Nnabueze

Je vis dans la commune de Nsukka, la ville principale de la région de Nsukka, dans l'État d'Enugu, au Nigeria. Depuis plus de trente ans, j'observe avec désarroi la détérioration de notre environnement. J'ai vu les déchets, comme les sacs plastiques et autres emballages, recouvrir peu à peu notre magnifique paysage verdoyant.

La plupart d'entre nous n'avons même pas conscience du mal que nous nous faisons, car personne ne nous dit rien lorsque nous jetons ces déchets dans les rues. Ces matières plastiques sont très bon marché et aucun effort apparent n'est fait, ni pour mettre un terme à cette pratique qui détériore le paysage, ni pour la contrôler. Le problème n'est pas seulement que cela enlaidit le paysage : les plastiques bloquent les voies d'eau, ce qui entraîne une importante érosion. L'eau s'accumule et facilite la reproduction des germes et insectes qui propagent les maladies. Cela se traduit par des taux très élevés de mortalité dans cette région.

Un savoir-faire en voie de disparition

Une autre tendance inquiétante à laquelle nous devons faire face est le problème de notre artisanat local, dont une des formes est la vannerie. Les vanniers traditionnels prennent de l'âge et les générations plus jeunes s'intéressent peu à ce savoir-faire ancestral, car il ne figure pas dans les programmes éducatifs officiels. L'idée que la tradition de la vannerie disparaisse me préoccupe. Ces paniers sont tissés en différentes formes et tailles, et sont utilisés pour transporter les choses et pour stocker les palmistes, les céréales et les noix de cola dans les maisons. Ils sont souvent très beaux et fabriqués manuellement avec grand soin, de plus ils peuvent durer longtemps



Une des décharges de la commune de Nsukka.

lorsqu'ils sont bien entretenus. Généralement, ces paniers sont tissés avec des feuilles de palmier que l'on trouve en abondance dans la région. Je considère cela comme un matériau très écologique qui pourrait remplacer les sacs plastiques polluants.

En tant qu'artiste préoccupée par l'environnement, j'ai un projet qui, je l'espère, permettra de résoudre durablement le problème de la pollution par les déchets plastiques mais également de remédier à la perte progressive d'un savoir-faire artisanal traditionnel. Je souhaite lancer une campagne pour le tri des déchets, le compostage et, plus important, pour l'utilisation des paniers de fabrication locale pour remplacer les sacs et emballages plastiques. Cette campagne se fera par le biais des médias et des moyens de communication locaux existants à Nsukka. Un de ces moyens

[Les paniers constituent] un matériau très écologique qui pourrait remplacer les sacs plastiques polluants

est l'opportunité que présente la tradition d'une maison de deuil. Dans cette région, lorsque quelqu'un meurt, les femmes de la famille proche et élargie se réunissent dans la maison de la personne décédée. Elles doivent rester ensemble pour pleurer le mort pendant une ou deux semaines. De nombreuses idées peuvent être échangées à cette occasion. Je me servirai également de posters, de banderoles et de dépliants.

Je vais organiser un atelier pour présenter aux meilleurs vanniers de la région de Nsukka les nouveaux motifs que j'ai créés. À la fin de l'atelier, je choisirai les dix meilleurs vanniers et je travaillerai avec eux pendant environ six semaines. Puis, je présenterai les produits issus de l'atelier et je me mettrai en quête de clients localement et ailleurs. Je me



La vannerie est une forme d'artisanat traditionnel dans de nombreux pays.

mettrai également en relation avec l'agence de protection de l'environnement pour que ces paniers soient placés dans des endroits stratégiques, comme les arrêts de bus et les centres commerciaux, pour la collecte des déchets imperméables et autres déchets légers non-dégradables, dont je me servirai également comme matériaux pour le travail artisanal.

Changer les mentalités

Je crois qu'une production importante de paniers tissés et leur utilisation entraîneront un changement formidable de la mentalité de la génération plus jeune et leur fourniront des moyens de subsistance plus durables. Ces paniers sont un bon outil pour la collecte des déchets légers comme le plastique, en vue d'un traitement adapté.

« Verser de l'eau dans un panier » est un dicton local qui décrit un effort qui ne portera pas de fruits. Il s'agit d'une métaphore de la culture actuelle de cupidité, et de l'absence de préoccupation pour l'avenir de notre environnement. Toutefois, je sais que, grâce à un effort conjoint, nous pouvons connaître un changement d'attitude chez les gens, vis-à-vis de leurs propres traditions, valeurs et culture et de la manière dont nous traitons notre environnement.

Mme Amuche Nnabueze (née Ngwu)
Bishop Shanahan Hospital

PO Box 19
Nsukka
Enugu State
Nigeria

Email : amuche_n@yahoo.com

Les extensions capillaires dangereuses pour les oiseaux et la volaille

Les extensions capillaires synthétiques sont actuellement très populaires dans de nombreux pays d'Afrique. Toutefois, lorsque les femmes enlèvent ces extensions, elles les jettent souvent dans la rue, et cela se révèle être un danger pour la santé des oiseaux sauvages et domestiques. Lorsque les oiseaux picorent le sol à la recherche de nourriture, ils se prennent régulièrement les pattes dans les mèches de cheveux laissées au sol. Celles-ci sont très longues et très fines et lorsqu'elles s'entortillent autour des pattes des oiseaux, elles peuvent progressivement couper la circulation sanguine. De nombreux oiseaux en meurent.

Dans de nombreuses régions, les volailles sont une source importante de richesse et de bien-être social. Elles nous fournissent des œufs et de la viande, sources de protéine et d'énergie, et leurs déjections garantissent la fertilité du sol. Les autres volatiles mangent les insectes qui peuvent être nuisibles pour les cultures et notre santé. Nous devons prendre nos responsabilités en faisant attention à jeter nos déchets de façon à ce qu'ils ne puissent pas faire de mal aux animaux et à l'environnement local.

Aaron Kalala Karumba
Uvira
BP 3251 Bujumbura II
Burundi
Email : apaacongo2@yahoo.fr

Le moringa

Grâce à *Pas à Pas*, nous avons découvert le moringa et ses innombrables vertus. Il y a

quatre ans, nous avons reçu trois jeunes plants de moringa que nous avons mis en terre. Aujourd'hui, nous possédons des graines et pensons démarrer une pépinière. Nous souhaitons développer notre activité et vulgariser l'utilisation et la consommation du moringa. Nous avons aussi l'intention d'extraire à la longue l'huile de moringa, mais nous sommes confrontés à un problème de moyens financiers et d'encadrement. Nous aimerions également cultiver la *Jatropha curcas*, qui existe à l'état naturel dans nos villages et qui peut être utilisée comme biocarburant.

Nous cherchons d'autres lecteurs de *Pas à Pas* qui travaillent dans ce domaine afin de partager nos expériences et pour une aide technique.

Abbé Jacques Matondo Kussa
BP 82 Kwilu-Ngongo
Bas-Congo
République Démocratique du Congo
Email : matondojacques97@yahoo.fr

Fabriquer du beurre de mangue

J'aime beaucoup lire les publications sur votre site Internet tilz et j'ai parcouru la plupart des numéros archivés en ligne. Un thème que je n'ai pas trouvé, mais sur lequel j'aimerais avoir des informations, est la production du beurre de noyau de mangue.

Je crois que cela se fait en Inde, et je me demande si ce serait faisable ici au Burkina Faso (où je travaille avec une ONG chrétienne). Y aurait-il des lecteurs de *Pas à Pas* susceptibles de me renseigner ? Nous avons des mangues en abondance et, bien que nous en séchions une partie et avons récemment commencé à produire du

vinaigre de mangue, il y a encore beaucoup de perte. De nombreux groupes de femmes travaillent ici à la production de beurre de karité, mais si un processus similaire était possible avec les noyaux de mangue, cela leur ouvrirait de nouvelles perspectives. Cette idée m'est venue en lisant les ingrédients d'un beurre corporel de fabrication anglaise. Merci beaucoup pour les conseils que vous pourrez me donner.

Catherine Holmes
ANTBA
01 BP 6126
Ouagadougou
Burkina Faso
Email : catherine_holmes@sil.org

Petites entreprises

J'ai découvert le site Internet tilz de Tearfund par hasard et les articles sur les petites entreprises ont attiré mon attention. Je pense qu'il serait judicieux de rassembler toutes les idées liées à la création d'entreprise familiale, qui permettent aux familles d'être autonomes. Certaines idées d'entreprise pourraient convenir aux familles rurales et d'autres seraient plus adaptées aux familles citadines.

Je possède actuellement une petite entreprise familiale à Santiago, Chili, mais je souhaite expérimenter de nouveaux projets. Je suis en quête d'idées et d'expériences d'autres pays que je pourrais adapter à mon contexte.

De nombreuses personnes subissent des discriminations pour diverses raisons et dans mon cas, il s'agissait de mon âge. Je me suis retrouvé au chômage à l'âge de 55 ans, et je n'ai pas pu retrouver d'emploi stable. Je possède actuellement ma propre société et je viens de commencer à diriger un bureau comptable. Créer ma propre micro-entreprise me permet de subvenir aux besoins de ma famille. J'ai deux jeunes enfants et un troisième petit garçon qui doit naître le mois prochain. J'aurai bientôt 62 ans et je pense avoir la vitalité et la persévérance pour monter une autre entreprise et aider ceux qui souhaitent en faire autant. J'aimerais encourager et aider les gens grâce à mon expérience dans le domaine de la création de micro-entreprises.

Juan Antonio Coloma Vieyra
Email : Jacovi152@gmail.com



Jacques Kussa

Collecte des graines de moringa.

Le jeu du développement

Ron et Karen Stoufer

Ce jeu aide à comprendre les efforts spécifiques qui permettront de garantir que les activités de développement bénéficient réellement aux personnes marginalisées ou les plus démunies des communautés. Il peut être utilisé avec des agents de développement, les autorités locales ou le personnel de projet des ONG, ou les comités de développement des villages.

Matériel requis

- Treize lignes parallèles marquées au sol (le ruban adhésif ou la craie conviennent à l'intérieur), ou des lignes tracées directement au sol à l'extérieur. Les lignes délimitent la longueur des pas à faire. La septième ligne (au centre) doit être beaucoup plus longue que les autres.

- Un prix pour les « gagnants » posé sur la ligne 13.

- Des bandes de papier coloré, des haricots ou des graines permettant de répartir les joueurs en trois groupes : rouges, verts et bleus.

Comptez les participants avant le jeu et faites en sorte que 10% d'entre eux soient rouges, 20% verts et 70% bleus. Il est important que les couleurs soient attribuées au hasard. Vous pouvez par exemple demander aux participants de chacun prendre au hasard une graine colorée dans un sachet.

Instructions

Expliquez que vous êtes un agent de développement, qui apporte des ressources pour trois projets visant à les aider à

« remporter » le prix, qui représente le succès. Les participants représentent des agriculteurs locaux. Chaque personne prend un objet coloré au hasard et se place sur la ligne du centre (septième), face au prix, posé ligne 13.

Lorsque tout le monde est prêt, lisez la description pour chaque couleur. Vous devez adapter le jeu à votre contexte en ajoutant des détails locaux aux descriptions.

■ **ROUGE** Vous venez d'une famille d'agriculteurs aisés. Votre père possède deux maisons ; une dans son village et l'autre dans la capitale. Vous avez été envoyé à l'école en ville et êtes revenu pour aider à l'exploitation de la ferme.

■ **VERT** Vos parents possèdent une petite ferme. Votre mère est analphabète mais votre père sait lire et écrire. Vous avez été scolarisé dans l'école locale du village, effectuant vos corvées à la ferme avant et après l'école. Votre famille possède une radio et vous écoutez les programmes agricoles. Votre oncle travaille au poste de santé local ; grâce à cela, vous avez bénéficié pendant votre enfance de tous les vaccins et des traitements contre les vers. Votre famille cultive un potager et possède une vache qui donne du lait. Grâce à une



Ron et Karen Stoufer

Quels impacts un projet de développement a-t-il sur les populations les plus vulnérables et marginalisées ?

bonne alimentation et à une bonne santé, vous avez pu vous concentrer et apprendre à l'école.

■ **BLEU** Vos parents et vous êtes analphabètes et votre niveau social est faible. Les femmes se sont mariées jeunes et ont à présent de nombreux enfants. Les hommes travaillent comme journaliers dans les champs des autres. Vous cultivez votre propre minuscule parcelle de potager le matin et tard le soir.

Les participants disposent ainsi de différents statuts sociaux et économiques attribués au hasard au sein de la communauté. Vous êtes désormais prêts à jouer.

En réponse à chaque situation présentée, les participants feront soit un pas en avant, soit en arrière, en fonction de la couleur qui leur a été attribuée. Un pas en avant représente une stabilité et un bien-être économiques plus grands. Un pas en arrière représente une privation et une inégalité économique plus grandes. Cette activité aide les participants à mieux comprendre quel genre d'impact ont les projets de développement sur les différents groupes au sein d'une communauté.

Histoire d'une réussite au Népal

Un groupe de femmes s'apprêtait à démarrer un projet d'élevage. Les Rouges et les Vertes voulaient faire l'élevage de chèvres et les Bleues voulaient faire l'élevage de cochons. Nous les avons aidées à mettre en place un projet où les cochons sont arrivés en premier, puis une fois que cela fonctionnait bien, les chèvres ont été introduites. Les femmes qui disposaient de plus de ressources (les Rouges et les Vertes) ont aidé les Bleues parce qu'il y allait de leur intérêt – la réussite de chacune était liée à celle des autres.

Lors de la conception d'un projet, il est important de réfléchir à son impact sur toutes les couches de la communauté. Réfléchissez aux moyens d'encourager les Bleus à participer.



Mike Webb Tearfund

Les projets de développement ne bénéficient pas forcément à tous les membres de la communauté.

Le jeu

Décrivez chaque projet puis expliquez à chaque groupe où se placer et pourquoi.

PROJET 1 Formation des agriculteurs et distribution de semences

Une formation est proposée aux paysans. Des semences de qualité supérieure vont être distribuées à tous les participants.

■ **ROUGES** Vous proposez de louer vos champs pour les cours pendant la durée de la formation. Ainsi, non seulement vous assistez à la formation gratuitement (*un pas en avant*) mais vous allez en tirer un revenu (*deuxième pas en avant*).

■ **VERTS** Après avoir vu l'annonce pour la formation, vous vous inscrivez et recevez des semences. (*Un pas en avant*)

■ **BLEUS** Vous ne pouvez pas lire l'annonce. Vous n'avez pas de radio. À cause de votre

niveau social bas vous devez rester à l'extérieur du salon de thé, ce qui fait que vous n'entendez pas les discussions échangées à propos de la formation. Vous n'en entendez pas parler et vous n'y participez donc pas. (*Un pas en arrière*) Vous vendiez quelques maigres légumes de votre parcelle, mais vous n'allez plus pouvoir rivaliser avec les semences de qualité supérieure, ce qui entraîne une baisse de vos revenus. (*Deuxième pas en arrière*)

PROJET 2 Adduction d'eau communautaire

Vous organisez une réunion communautaire pour discuter d'une nouvelle adduction d'eau. Vous fournirez la tuyauterie si les membres de la communauté fournissent la main d'œuvre. Tout le monde est présent à la réunion.

■ **ROUGES** Vous prenez un rôle prépondérant au cours de cette réunion et faites un don d'argent pour aider votre communauté. (*Un pas en avant*) Une fois que le système est construit, un des robinets est installé dans votre propriété. (*Deuxième pas en avant*)

■ **VERTS** Vous assistez à la réunion. Vous proposez votre main d'œuvre pour la construction et encouragez votre voisin à participer lui aussi. Lorsque l'adduction est en place, il se trouve qu'un robinet n'est qu'à cinq minutes de marche de chez vous. (*Un pas en avant*)

■ **BLEUS** Vous êtes assis au fond de la salle lors de la réunion. Vous ne pouvez pas vous permettre de perdre une journée de travail pour aider à la construction. Lors de la délibération au sujet de la conception du système, personne ne mentionne le fait de placer des robinets à proximité de votre quartier. Puisque vous ne participez pas à la construction de l'infrastructure, vous n'aurez pas de robinet (*un pas en arrière*) et devrez continuer à utiliser l'eau contaminée du ruisseau. Cela signifie plus de risques de maladie et moins de revenus (*deuxième pas en arrière*).



Richard Hanson Tearfund

PROJET 3 Cours d'alphabétisation

Un cours d'alphabétisation commence dans votre village. Insistez sur le fait que ceci a surtout pour but d'aider les Bleus.

■ **ROUGES** Vous êtes embauché en tant que facilitateur. (*Deux pas en avant à cause du revenu et du prestige*)

■ **VERTS** Vous envoyez votre mère au cours d'alphabétisation pour qu'elle ne soit plus trompée au marché. (*Un pas en avant*)

■ **BLEUS** Les hommes ne peuvent pas assister au cours, parce qu'ils cultivent leurs

petites parcelles le soir après leur journée de travail. Les femmes ne peuvent pas s'y rendre parce qu'elles doivent s'occuper de trop d'enfants en bas âge et il y a presque toujours au moins un enfant malade. (*Deux pas en arrière*)

La fin du jeu

Les Rouges ont fait six pas en avant et devraient pouvoir obtenir le prix.

L'aspect le plus important de ce jeu est la discussion qu'il permet d'avoir à la fin. Commencez à poser ces questions pendant que les participants sont encore en position.

- Demandez ce qui s'est passé. Que voient-ils ? (Le fossé s'est involontairement creusé entre les riches et les pauvres.)
- Si le jeu se poursuivait, est-ce que les Verts pourraient finir par gagner ? (Oui, s'il y a suffisamment de prix / ressources.) Est-ce que les Bleus pourraient gagner si le jeu durait assez longtemps ? (Non.)
- Demandez aux Bleus comment ils se sont sentis. Cela leur a-t-il paru juste ? Pourquoi pas ? Rappelez aux participants que tout le monde a commencé au même niveau. Après la réponse des Bleus, demandez aux Rouges et aux Verts ce qu'ils en pensent.
- À qui la faute si les Bleus n'ont pas pu participer ou bénéficier des projets ?
- Dans ce jeu, est-ce que les Rouges ou les Verts ont maltraité les Bleus ou leur ont fait subir une discrimination ?

Ensuite, invitez les participants à s'asseoir et à discuter de ces questions. Essayez d'identifier qui sont les Rouges, les Verts et les Bleus dans votre communauté. Ce jeu doit servir à montrer pourquoi les projets de développement doivent souvent se concentrer sur les populations pauvres et marginalisées (les Bleus). Ce n'est pas parce que les Rouges et les Verts ont moins de valeur ou sont moins méritants – ce sont également de bonnes personnes et de bons travailleurs. Jésus nous a appris à prendre soin des plus démunis parce qu'ils méritent la justice. En raison des inégalités sociales, les Bleus ont besoin d'une attention spéciale pour pouvoir être en mesure de bénéficier des opportunités au même titre que les autres.

Pour encourager les gens, finissez en racontant des récits de réussites locales qui montrent que l'on peut travailler avec les Bleus sans exclure les Rouges et les Verts.

Karen L. Stoufer

Christian Veterinary Mission

Email : kstoufer@cvmusa.org

Site Internet : www.cvmusa.org

Garder l'assainissement à l'ordre du jour de l'école

Awoyemi Olawale

L'assainissement n'est pas une priorité dans les écoles, car les gens n'ont pas conscience de l'importance d'un environnement sûr et propre. Cette attitude signifie qu'en cas de choix entre plusieurs priorités, les ressources sont affectées aux activités scolaires, tandis que l'assainissement est négligé. Pourtant, de bonnes infrastructures d'assainissement, comme les latrines, un approvisionnement fiable en eau potable et des lavabos pour se laver les mains, sont importantes pour le succès de l'éducation de base.



Caroline Irby/ Tearfund

Le manque d'infrastructures d'assainissement dans les écoles est souvent un des obstacles à l'accès des filles à l'éducation.

Une étude menée par le projet « Community Participation for Action in the Social Sector » (COMPASS) au Nigeria en 2005 a révélé que :

- seulement 40% des écoles au Nigeria étaient équipées d'un approvisionnement en eau (puits couvert, trou foré couvert ou robinet)
- seulement 18,7% d'entre elles disposaient de latrines adéquates et d'autres infrastructures d'assainissement
- seulement 48% de ces dernières disposaient de latrines séparées pour les filles.

Des efforts soutenus sont nécessaires pour garder l'assainissement à l'ordre du jour.

Améliorer l'assainissement ne consiste pas seulement à construire des latrines et des infrastructures. La « Health and Sustainable Development Association of Nigeria »

(HESDAN) travaille en partenariat avec l'administration locale de l'enseignement et le Ministère de la Santé à une campagne « d'assainissement dans les écoles ». Cette campagne était une tentative pour informer, persuader et motiver l'ensemble de la communauté à améliorer l'assainissement et les pratiques d'hygiène dans les écoles. L'objectif était de contribuer à réduire le taux d'abandon scolaire chez les filles, d'améliorer les performances académiques et de prévenir les maladies liées à l'eau et à l'assainissement.

Le groupe cible principal était celui des enfants scolarisés, car ils sont plus ouverts à de nouvelles idées et ont un âge où ils peuvent plus facilement adopter de nouvelles habitudes. Les enseignants, les parents et les décideurs politiques constituaient les autres groupes cibles. Le slogan de la campagne

était : « Santé, assainissement et nutrition à l'école : la responsabilité de tous ».

Une enquête de base a été menée dans 230 écoles, pour fournir une indication sur les pratiques d'hygiène courantes, le niveau de sensibilisation aux questions d'assainissement et la présence d'infrastructures d'assainissement dans les écoles primaires. Nous avons posé certaines questions afin de découvrir ce qui motivait les gens dans le domaine de l'assainissement. Les résultats ont été utilisés pour concevoir les matériaux et les messages pour la campagne communautaire. Nous avons constaté que les questions liées au niveau social et au prestige étaient importantes. La majorité des personnes ayant répondu au questionnaire ont déclaré avoir été essentiellement influencées par ce que leurs voisins pensaient d'elles.

Communiquer le message

Pour que les gens souhaitent s'impliquer, il fallait que les questions liées à l'hygiène leur paraissent intéressantes et qu'il semble positif de les résoudre. La communication devait être passionnante, non-menaçante, socialement avantageuse et amusante. C'est pourquoi nous voulions que le message soit, « L'assainissement, c'est intéressant ». Puisque nous allions transmettre ce message à une audience très diversifiée, nous devons créer différents styles et messages en fonction des différentes audiences ciblées. Voici certains des messages que nous avons utilisés :

Pour les élèves :

- Être propre, c'est bon pour toi et pour tes camarades.
- Fais que tes camarades t'envient.

Pour les enseignants et les directeurs d'école :

- De bonnes infrastructures d'hygiène permettront de classer votre école parmi les meilleures. Cela pourrait vous valoir un prix et attirer un plus grand nombre d'enfants dans votre établissement.

Pour les parents :

- Un parent responsable veille à ce que ses enfants fréquentent une école de bon niveau.
- Gagnez le respect de vos voisins.

Pour les politiciens :

- Créez un sentiment de fierté nationale et de développement en veillant à une bonne allocation des ressources, à la redevabilité et à une participation communautaire dans le domaine de l'assainissement.

Le coût [d'une campagne] en vaut bien la peine si l'on considère les bénéfices obtenus lorsque l'assainissement est gardé à l'ordre du jour

Planifier une campagne

Le comité de mise en œuvre du projet s'est réuni tous les mois pour planifier la campagne, puis toutes les semaines alors que la date approchait. Après les recherches et la planification, les activités suivantes ont été entreprises :

PRODUCTION DE SUPPORTS Posters, brochures et banderoles sur les thèmes de l'eau potable, de la nutrition, du traitement des déchets et du lavage des mains, ont été fabriqués et distribués. Nous avons constaté que ces supports représentaient un bon moyen d'informer les gens sur l'importance de rester propre et d'observer une bonne hygiène.

ATELIERS DE FORMATION Nous avons organisé des ateliers pour les enseignants et les parents. La formation couvrait les thèmes ci-après : promotion de la santé, hygiène personnelle, prévention des maladies, eau potable, lavage des mains, nutrition et participation communautaire. Les enseignants et les parents ont ensuite formé des élèves comme pairs éducateurs au sein de leur école.

LANCER LES ACTIVITÉS Pour faire connaître la campagne, nous avons mis en place dans les écoles des clubs avec des activités liées à l'assainissement, la santé et la nutrition. Les

enseignants et les délégués de classe étaient chargés de superviser l'assainissement et l'hygiène. Des mini filtres à eau ont été fournis aux écoles primaires.

Rassembler les réactions

Pour évaluer l'impact de la campagne d'assainissement dans les écoles, nous avons commissionné une enquête de base en début de campagne, puis une évaluation finale à la fin. L'évaluation a révélé que plus de 90% des participants étaient au courant de la campagne. Des réactions ont également été recueillies de manière informelle par les pairs et certains membres de la communauté. Ci-dessous figurent certaines des réponses immédiates et des commentaires recueillis à propos de la campagne communautaire.

- Les gens ont discuté des messages de la campagne avec leurs amis, leurs voisins et les membres de leur famille.
- De nombreuses personnes ont dit avoir constaté des changements dans leur vie en améliorant l'hygiène de leurs latrines et la propreté de leur maison.
- Les élèves ont compris qu'ils devaient se laver les mains après avoir été aux toilettes et qu'ils avaient droit à un bon assainissement à l'école. Ils ont dit qu'ils avaient appris à nettoyer les toilettes à l'école et qu'ils encourageaient leurs frères et sœurs à respecter les règles d'hygiène.
- Les directeurs d'école ont pris conscience que les enfants ont droit à un bon assainissement et que les parents ont le droit d'inspecter et d'évaluer la santé, l'assainissement et la nutrition au sein de l'école. Un des directeurs a rapporté qu'auparavant, les élèves s'endormaient souvent pendant les cours et qu'il y avait



Geoff Crawford Tearfund

Se laver les mains est un des aspects importants d'un bon assainissement.

beaucoup d'absentéisme pour cause de maladie. Depuis leur participation au programme de santé et d'assainissement à l'école, ces élèves participaient plus activement en cours et aux activités sportives.

- L'administration locale de l'enseignement a pris conscience qu'il relevait de sa responsabilité d'inspecter les écoles de sa localité, afin de veiller à ce qu'elles disposent de bonnes infrastructures d'assainissement, comme de l'eau, du savon, des filtres à eau et des latrines.

Conclusion

La campagne a rappelé aux gens leur responsabilité de maintenir un bon assainissement dans leur communauté. Elle a encouragé la participation communautaire et une plus grande redevabilité entre les parents, les écoles et les autorités éducatives. Les campagnes communautaires, bien que coûteuses, peuvent être efficaces pour communiquer des informations et encourager un changement de comportement. Le coût en vaut bien la peine si l'on considère les bénéfices obtenus lorsque l'assainissement est gardé à l'ordre du jour. Quel plus grand bénéfice peut-on obtenir que celui d'assurer la santé des familles de sa communauté ?

Awoyemi Olawale est chargé de programme de la Health and Sustainable Development Association of Nigeria (HESDAN).

30A Sabiu Ajose Street, off Bode Thomas Surulere Lagos state Nigeria

Email : wale2001ng@yahoo.com



Jim Loring Tearfund

Un bon assainissement est important dans les écoles, car il permet aux élèves de rester en bonne santé.

Des légumes frais dans le désert

Loiboku Jeremy

Les gens qui vivent dans des régions arides et infertiles sont souvent confrontés à la difficulté de se procurer des légumes et fruits frais, essentiels à une vie saine. Parfois les gens ont les moyens de s'acheter ces produits essentiels, mais ils ne sont pas disponibles. Lorsque l'on en trouve, ils sont parfois en très mauvais état à cause du transport du producteur au consommateur.

J'ai récemment rencontré un vieillard qui avait trouvé une solution au problème de manque de légumes frais dans sa ville. Wamba est une ville du district de Samburu, dans la Province de la Vallée du Rift, au Kenya. Elle est située dans une zone sèche, semi-aride, loin des villes productrices de légumes du Kenya. Le sol est sableux, les températures élevées et la pluie rare. La majorité de la population est pauvre et dépend de l'approvisionnement de secours du gouvernement.

Le problème

Il existe très peu d'opportunités de travail dans la ville et les gens dépendent de vivres apportés par les commerçants des

villes distantes de 100 km. Les fruits et les légumes arrivent toujours aux résidents de Wamba en mauvais état, à cause de l'exposition à la chaleur et d'autres conditions défavorables pendant le transport. De plus, l'approvisionnement de ces produits n'a lieu qu'une fois par jour, ce qui signifie que les habitants doivent attendre leur arrivée le soir, et le week-end, il n'y a pas d'approvisionnement.

Une opportunité

En 2006, un puits foré a été creusé sur les berges d'une rivière en bordure de la ville. Ce puits avait pour but de fournir de l'eau potable aux habitants démunis. M. Stanley Lekutai, un habitant âgé de la ville, a

Ce potager prouve que l'on peut obtenir des légumes frais dans les zones semi-arides.

imaginé un autre usage pour ce puits foré. M. Stanley possédait des connaissances en pratiques agricoles : il savait cultiver des légumes et prendre soin des cultures. Il était persuadé qu'il pouvait se servir du puits pour créer un potager qui permettrait de fournir des légumes aux résidents locaux. Les terres de Wamba sont essentiellement communales, il savait donc qu'il pourrait acquérir une parcelle sans problème. En raison de la mauvaise qualité des légumes et de l'approvisionnement irrégulier de la ville, M. Stanley savait que la demande en légumes frais était forte. Et puisque 90% des habitants de son village étaient sans emploi, il s'est dit qu'il pourrait s'associer avec eux et démarrer un potager suffisamment grand pour approvisionner la ville avec les produits demandés.

M. Stanley a décidé de se lancer. Il a rencontré les représentants de l'organisation qui avaient creusé le puits foré et a partagé cette idée avec eux. Ils l'ont autorisé à utiliser l'eau du puits foré pour la culture de légumes. M. Stanley est rentré au village et a exposé son idée dans les grandes lignes à quelques femmes. Il leur a promis de leur apprendre à cultiver la terre. Il a réussi à en convaincre 15, et c'est ainsi qu'ensemble, ils ont commencé à créer ce potager.

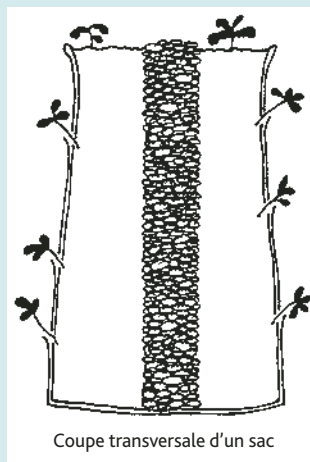
La méthode

- 1 Ils ont divisé la parcelle de 100 x 50 mètres en plates-bandes et ont assigné chacune à une personne donnée. Comme M. Stanley savait que le sol n'était pas très fertile, il a conseillé aux membres du groupe de racler la première couche de terre et de la déposer ailleurs.
- 2 Ils ont sarclé la couche de terre inférieure pour créer des plantes-bandes et ont amassé le surplus de terre sur les bords du potager.
- 3 Sur le côté du potager le plus bas, ils ont creusé une tranchée et ont amassé la terre tout autour de la parcelle. Cette tranchée

Planter dans un sac

Une nouvelle idée que nous avons récemment découverte, est d'utiliser un sac pour y planter des légumes. J'espère que cette idée aidera les lecteurs de *Pas à Pas* dans le monde entier. Cela peut fonctionner dans les zones urbaines, rurales et dans les zones isolées.

- Prenez un sac d'une contenance de 100 kg et une boîte de conserve d'une contenance de quatre litres. Découpez le haut et le bas de la boîte pour en faire un tube et posez-la au fond du sac.
- Déposez des cailloux dans le tube, puis disposez de la bonne terre autour du tube. Puis, remontez un peu le tube et déposez-y d'autres cailloux à ce niveau, et à nouveau une couche de bonne terre autour.
- Répétez ce processus jusqu'à ce que le sac soit rempli, avec une colonne de cailloux au centre et de la terre tout autour des cailloux. Cela permettra à l'eau de se répandre de manière égale dans la terre contenue dans le sac.
- Faites des trous tout autour du sac, à environ 10 cm de distance. Transplantez des plants d'une pépinière dans ces trous et sur le dessus du sac, espacés d'environ 10 cm. Nous avons essayé avec du chou frisé, des oignons et des tomates.
- Ajoutez environ 20 litres d'eau tous les trois ou quatre jours.



Coupe transversale d'un sac

Pasteur George Guyo Wako, Africa Inland Church, Titila, c/o Box 21028, 00505, Nairobi, Kenya



Loiboku Jeremy

Le potager de la ville de Wamba, district de Samburu, Kenya.

et cet amas avaient pour but d'évacuer les eaux d'écoulement pluviales pour éviter l'inondation du potager.

- 4 Ils ont clôturé le potager à l'aide de branchages d'acacia épineux et sont allés chercher de la terre dans d'autres endroits plus fertiles. Ils ont mélangé celle-ci à du fumier de vache et ont répandu le mélange sur les plates-bandes.
- 5 Puis, M. Stanley a aménagé une pépinière et y planté du chou frisé, des épinards et du chou. La Mission Catholique voisine et les ONG locales ont contribué à l'achat

des semences. Le groupe a ensuite arrosé la pépinière jusqu'à ce que les pousses soient prêtes à être repiquées dans le jardin.

Bénéfices

Les plants repiqués ont très bien pris. M. Stanley et ses partenaires ont commencé à récolter les légumes et les ont vendus au reste des habitants de la ville à bon prix. Les habitants ont entendu parler du potager et aujourd'hui ils y affluent à midi et le soir pour acheter des légumes pour leur repas.

M. Stanley et ses partenaires ont tiré des bénéfices de leurs efforts, car aujourd'hui ils disposent :

- d'une source de revenu
- d'un travail à effectuer pendant la journée
- de légumes frais pour leur famille et pour la communauté
- d'une entreprise qui sollicite leurs connaissances, leur savoir-faire et leur énergie.

La création du potager a également attiré un certain nombre d'organisations dans leur village, qui ont promis d'aider M. Stanley et son groupe à obtenir toute l'aide dont ils auraient besoin, par ex. pour l'achat des pesticides et des semences. Les habitants étaient en admiration devant le potager, et avec les écoles des alentours, ils l'ont visité pour en apprendre plus sur sa création et sa gestion. Ce projet a permis de prouver que l'on peut obtenir des légumes frais dans les zones semi-arides.

Loiboku Jeremy
Ereto Group
PO Box 43, 60300
Isiolo
Kenya
Email : Leah20ke@yahoo.com

ÉTUDE BIBLIQUE Innovation

Le mot innovation signifie « faire une nouvelle chose », ou « faire une chose d'une nouvelle façon ». Dans la Bible, nous voyons l'innovation à la fois dans la création de Dieu et dans sa « nouvelle création ».

Lisez Genèse 1 : 1-5

D'après la Bible, au commencement, « la terre était informe et vide ». Dieu a créé la lumière le premier jour. Dans le reste du chapitre, nous voyons comment Dieu a créé l'ordre, la diversité et la beauté. Faites une liste des éléments et des êtres de la création, puis remerciez Dieu !

Dieu a créé l'être humain à son image, comme point culminant de la création ; des êtres avec qui Dieu pouvait « marcher et parler » (Genèse 3 : 8-10). Pourtant, la relation de ces êtres avec Dieu a été brisée par la désobéissance, et un nouvel ordre a alors été établi. Les plans et les intentions de Dieu pour l'humanité sont restés les mêmes, mais une grande part de l'Ancien Testament est consacrée à l'histoire de l'infidélité des hommes, de leur désobéissance et de leur repentance occasionnelle. La loi donnée par l'entremise de Moïse n'a pas rendu les hommes saints, c'est pourquoi Dieu a révélé un nouveau moyen de racheter l'humanité.

Lisez Jérémie 31 : 31-33, où Dieu promet un nouveau chemin.

- Qu'est-ce qui n'allait pas dans l'ancienne alliance (ou testament), entre Dieu et l'humanité ?
- À quel moment est venu le temps pour ce nouveau chemin, et de qui le prophète parlait-il ? (voir Jean 1 : 14-18)
- En quoi la nouvelle alliance différait-elle de l'ancienne ?

En tant que chrétiens, nous croyons que nous recevons le pardon de nos péchés grâce à ce que Dieu a fait pour nous en la personne de Jésus-Christ. Dans les évangiles, nous voyons en quoi la vie et l'enseignement de Jésus nous offrent un nouveau chemin et une nouvelle vie avec Dieu. Quelles descriptions de notre nouvelle vie trouve-t-on dans les épîtres du Nouveau Testament ? (Voir : 2 Corinthiens 5 : 17, Éphésiens 4 : 23-24, Colossiens 3 : 8-10, 1 Pierre 2 : 2)

Dieu est un créateur, un innovateur. À la fin de la Bible, dans Apocalypse 21 : 5, il est écrit : « *Alors celui qui siège sur le trône déclara : Voici : je renouvelle toutes choses.* » Louons Dieu, celui dont les bontés se renouvellent chaque matin et qui nous assure une place au sein de sa nouvelle création.

Nous sommes tous créés à l'image de Dieu, et de nombreuses personnes font preuve d'une grande créativité. Nous pouvons reconnaître que les changements font partie de la vie et accueillir de nouvelles idées de la part de ceux qui vivent autour de nous. Bien souvent, les jeunes apportent de nouvelles idées. Les plus anciens devraient leur donner l'occasion d'en parler et les aider à mettre en place des réponses aux défis auxquels ils seront confrontés plus tard dans la vie. Toutes les nouvelles idées ne sont pas bonnes, c'est pourquoi il est important de demander conseil et de les tester, afin de s'assurer mutuellement que les changements à venir seront conformes aux intentions immuables de Dieu.

Le Dr Nigel Poole est le Directeur du programme académique d'agro-industrie pour le développement à :

SOAS Centre for Development, Environment and Policy and London International Development Centre, University of London, High Street, Wye, Ashford, Kent, Royaume-Uni, TN25 5AH Email : np10@soas.ac.uk

Mettre en place un centre communautaire de connaissances

Esther Kabasiita

Un centre communautaire de connaissances est un endroit où est mise à disposition une grande diversité de livres, d'articles, de vidéos et de documents techniques sur tout un ensemble de thèmes, pour le développement de la communauté. C'est un endroit où les gens peuvent venir apprendre et partager des informations.

Un centre communautaire de connaissances pilote est en train d'être mis en place à la paroisse de Lukwanga, dans le district Wakiso en Ouganda, dans le but de répondre aux besoins fondamentaux de la communauté de Lukwanga en matière d'information. Ce centre proposera également d'autres services, comme par ex. un lieu de rencontre pour la communauté et les classes d'alphabétisation, des formations en gestion des informations, des expositions et autres activités communautaires.

Il permettra l'accès à de nouvelles connaissances, mais servira également à promouvoir les connaissances locales déjà existantes. Le centre a pour objectif de réduire les inégalités en matière de connaissances au sein des communautés, et de renforcer la capacité des membres de la communauté à se documenter et à échanger des informations.

Voici quelques-uns des défis auxquels nous avons été confrontés au stade initial de la création du centre :

La participation des femmes

Les traditions culturelles contraignent beaucoup de femmes à s'occuper des enfants à la maison, ce qui fait qu'elles ont très peu d'opportunités d'obtenir des informations. Un des rôles qui incombe aux femmes membres du comité directeur qui gère le centre est d'expliquer aux autres femmes de quelle manière elles peuvent bénéficier des services proposés et de les encourager à participer.

Bonne communication

La capacité à reformuler les informations importantes comme les plans gouvernementaux, les initiatives, les projets et les résultats de recherche, de manière à les rendre accessibles à la communauté peut être plus difficile qu'il n'y paraît. Le succès du centre repose sur son aptitude à s'assurer que les informations qu'il dissémine peuvent être utilisées, en particulier par la communauté locale. Il faut faire attention lorsqu'on présente, de manière simplifiée, des informations complexes, afin de s'assurer que



Esther Kabasiita

De nombreuses femmes ont peu d'opportunités d'obtenir des informations.

le contenu du message n'est pas modifié. Dans la mesure du possible, les informations techniques doivent être vérifiées par des spécialistes.

Appropriation communautaire

Pour assurer la pérennité du centre de Lukwanga, il faudra que celui-ci devienne à terme la propriété de la communauté. Pour ce faire, un plan est en cours de création pour permettre à la communauté de le prendre progressivement en main. Il est donc important que chacun tire profit des bénéfices que ce centre apporte à la communauté. Du fait de la pauvreté, bon nombre de membres de la communauté ne perçoivent pas l'importance de la connaissance et de la lecture, car se nourrir est la priorité. Par la diffusion de vidéos sur des thèmes précis, comme le traitement après récolte du maïs, le centre a suscité davantage d'attention et de participation. Les gens apprécient la possibilité de voir un film gratuitement, de

plus, ils reçoivent des informations précieuses. Pour que la communauté souhaite prendre la responsabilité du centre, les membres doivent pouvoir apprécier la valeur du partage des informations et des connaissances en matière de développement communautaire.

Répondre aux besoins des utilisateurs

Il est très important de déterminer quel est le service le plus important pour la communauté, qui attirera les utilisateurs, puis de structurer les autres services autour de cela. Le défi réside dans le fait que les priorités et les besoins des utilisateurs varient. Il est donc difficile d'identifier les besoins les plus généraux de la communauté. Effectuer un sondage communautaire permettra d'identifier les besoins perçus par la population. Il est important de faire preuve de flexibilité, car les besoins en matière d'information de la population changent avec le temps.

Établir des partenariats

Travailler en collaboration avec le gouvernement local et les ONG permet de faciliter le travail en réseau, fournit de nouvelles sources d'information et contribue à mobiliser les utilisateurs. Le défi inhérent au développement de ces partenariats est que la plupart des organisations ne sont pas intéressées à se joindre à l'initiative tant que le centre n'est pas opérationnel et pleinement utilisé par la communauté. Participer aux événements organisés par les autres organisations peut être une occasion de faire pression sur elles. De plus, si le centre possède des programmes qui correspondent à leurs objectifs, elles y participeront plus volontiers.

Le centre a pour objectif de réduire les inégalités en matière de connaissances au sein des communautés

Conclusion

Il existe de nombreux défis à la création d'un centre communautaire de connaissances. Néanmoins, c'est une initiative qui en vaut la peine. Grâce à une planification minutieuse et en faisant participer la communauté, la plupart des défis peuvent être surmontés ou transformés en opportunités.

Esther Kabasiita
Community Information Volunteer
Environmental Alert
Wakiso
Ouganda

Email : ekabasiita@envalert.org
kabasatha@yahoo.com

Site internet tilz <http://tilz.tearfund.org/francais> Les publications internationales de Tearfund peuvent être téléchargées gratuitement sur notre site internet. Vous pouvez rechercher n'importe quel sujet utile à votre travail.



Keep the best, change the rest: Participatory tools for working with communities on gender and sexuality

[Garder le meilleur, changer le reste : Outils participatifs pour travailler avec les communautés sur les questions liées au genre et à la sexualité]

Cette boîte à outils est destinée aux organisations et aux praticiens communautaires qui travaillent auprès de groupes et de communautés dans le domaine du VIH, de la santé sexuelle, de la reproduction, et des questions liées aux droits humains. Elle contient des idées d'activités participatives et des outils qui permettent aux groupes d'hommes et de femmes d'âges différents d'explorer en quoi le genre et la sexualité affectent leur vie, et d'identifier les changements qu'ils souhaiteraient effectuer pour améliorer leurs relations et leur santé sexuelle.

Cette boîte à outils peut être gratuitement téléchargée au format pdf sur le site Internet d'AIDS Alliance :
www.aidsalliance.org/custom_asp/publications/view.asp?publication_id=257

La série de guides pratiques CTA

La série de guides pratiques CTA fournit des informations simples, précises et bien illustrées pour les initiatives de développement agricole et rural à petite échelle.

Ces brochures colorées de huit pages, faciles à utiliser, ont été conçues en pensant à l'utilisateur. Elles traitent de thèmes comme la production et la santé animales, la production et la protection des cultures, la protection de l'environnement et la gestion des ressources naturelles, les technologies après récolte, la transformation et la pêche.

Les brochures seront bientôt disponibles en français. Pour commander ces guides, contactez Technical Centre for Agricultural and Rural Cooperation (CTA) ACP-CE.

CTA Publications Distribution Service

Postbus 173
6700 AD Wageningen
Pays-Bas

Email : cta@cta.int

Site Internet : www.cta.int



Sites Internet utiles

Il existe de nombreux sites qui sont source d'informations utiles et de nouvelles idées pour les agents de santé et de développement. Ils offrent également l'occasion de travailler en réseau avec d'autres praticiens en ligne, afin d'échanger connaissances et idées.

Technologies appropriées

www.practicalaction.org/practicalanswers

Le site Internet de Practical Action propose des informations utiles et des fiches de renseignements sur un vaste choix de technologies appropriées. Elles peuvent être téléchargées gratuitement.

www.i4at.org/library

Source utile d'idées et de concepts pour divers outils de l'Institute for Appropriate Technology. Contient des sections sur les installations solaires, les systèmes mécaniques, l'élevage d'animaux, l'adduction d'eau, les constructions, l'agriculture et l'agroforesterie, ainsi que des liens vers d'autres sites de ressources.

Agriculture durable

www.gardenorganic.org.uk/international_programme/ip_publications.php

Fournit des informations et des conseils gratuits sur l'agriculture biologique dans les pays en développement. Environ 60 brochures simples et fiches d'information portant sur toute une variété de thèmes, allant du compost et du désherbage aux arbres à usages multiples, peuvent être téléchargées.

www.leisa.info

Centre d'information sur les pratiques agricoles à bas niveau d'intrants extérieurs et l'agriculture durable.

Santé

www.who.int/fr

Pour des informations actualisées par pays et des ressources sur de nombreux sujets liés à la santé.

www.chgn.org

Rejoignez le Community Health Global Network (Réseau mondial de santé communautaire) en ligne gratuitement, pour avoir accès à des informations sur divers thèmes de santé communautaire.

Général

www.crisscrossed.net/2007/09/19/an-overview-of-blogging-for-development

Exploration du potentiel des blogs au service du développement.

www.irinnews.org

Nouvelles et analyses humanitaires.

www.eldis.org et www.developmentgateway.org

Sites Internet présentant des politiques, des pratiques et des recherches relatives au développement, des outils et des ressources. Mettent en relation des individus et des agences qui travaillent au développement dans le monde.

Le vote et l'alphabétisation

Ladislav Burume Bihagarhizi

Mumosho est un groupement rural, située à 22 km de la ville de Bukavu, dans l'Est de la République Démocratique du Congo (RDC). Lors des dernières élections législatives et présidentielles en RDC, j'étais l'un des témoins indépendants dans un bureau de vote à Mumosho, dans la circonscription de Kabare.

Il a été constaté, suite au dépouillement, que plusieurs bulletins de vote étaient nuls. Cela a été de trois manières :

- plusieurs bulletins étaient blancs
- certains étaient remplis au mauvais endroit
- beaucoup d'autres étaient remplis à plusieurs endroits différents.

Cela signifie qu'un grand nombre de bulletins n'ont pas pu être comptabilisés. Cela a attiré notre attention et nous a poussés à rechercher les causes sous-jacentes à ce problème. Nous avons pensé que la cause principale était le taux élevé d'analphabétisme parmi les électeurs de Mumosho.

Nous avons voulu comprendre et analyser les difficultés des votants, afin de découvrir si elles étaient liées à l'éducation, et trouver des moyens d'améliorer la situation pour le scrutin suivant. Pour cela, nous avons effectué un sondage à Mumosho. Il couvrait la période du 30 juillet 2006 au 18 mars 2007 et était destiné aux individus ayant participé aux élections législatives et présidentielles. Nous avons choisi au hasard un échantillon de 180 personnes entre 18 et 60 ans. Nous avons utilisé des interviews, des questionnaires et l'observation directe.

Niveaux d'éducation

Nous avons découvert que la majorité des personnes interrogées avaient un faible niveau d'éducation formelle. Cela était plus marqué chez les femmes que chez les hommes. Pas une seule femme n'avait atteint l'enseignement supérieur. Cela peut être expliqué par le fait que dans la région rurale de Kabare, les femmes sont traditionnellement les personnes les plus marginalisées. Elles ont peu d'accès

à l'information et peu d'opportunités d'acquérir des compétences. Leur participation aux prises de décision est minimale, à la fois à la maison et dans la communauté.

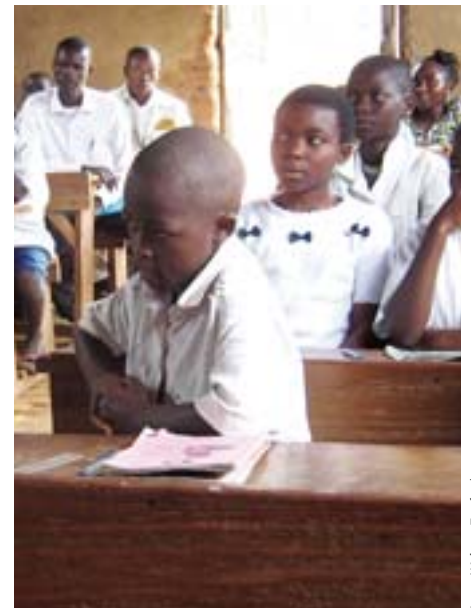
Méthode de remplissage des bulletins de vote

Les gens ont rempli les bulletins de vote soit au stylo, soit par empreinte digitale. Les résultats de notre sondage ont révélé que 27,7% des personnes ont admis qu'elles avaient déposé des bulletins blancs dans la boîte. Lorsque nous étions témoins indépendants au bureau de vote, nous avons remarqué au moment du dépouillement que la majorité des bulletins nuls étaient ceux qui comportaient des empreintes digitales au mauvais endroit. Le fait même de remplir le bulletin par empreinte digitale suggère que le votant ne sait pas écrire et par conséquent, qu'il ne sait pas lire. Il y a des raisons de croire que ce sont ces mêmes votants qui ont déposé un bulletin avec plusieurs marques ou aucune, dans l'urne.

Forts de ces faits, nous avons confirmé qu'il y avait une étroite corrélation entre le nombre de bulletins de vote nuls et le nombre de votants analphabètes.

Conclusion

D'après notre sondage, il est clair que les votants de la communauté de Mumosho ont rencontré deux problèmes majeurs lors des votes. D'une part la grande majorité ne savait ni lire ni écrire et par conséquent ils ont eu la peine de remplir les bulletins de vote comme il le fallait. D'autre part les électeurs n'étaient pas expérimentés en matière d'élection libre, démocratique et transparente faute du régime dictatorial qui a duré plus de 30 ans dans le pays.



Laura Webster Tearfund

Améliorer l'alphabétisation permet de s'assurer que les populations peuvent participer efficacement au processus électoral.

Recommandations

Comment pallier le problème de l'analphabétisme dans la communauté de Mumosho et en atténuer l'impact négatif sur les prochaines élections ? Nous avons tenté d'apporter une modeste solution à ce problème, en créant quatre centres d'alphabétisation à Mumosho pour les femmes et les jeunes filles. Notre sondage a révélé que la majorité des personnes analphabètes à Mumosho étaient des femmes. Mais il existe un adage qui dit : « éduquer une femme, c'est éduquer toute une nation ». L'objectif de ce projet est de réduire le taux d'analphabétisme chez les femmes et les jeunes filles de Mumosho, avant l'organisation des prochaines élections législatives et présidentielles de 2011.

L'alphabétisation est la clé de voûte du développement. Si les populations rurales ont l'opportunité de lire, d'écrire et de faire des calculs, elles pourront alors prendre leur propre développement en main.

Ladislav Burume Bihagarhizi
BP 1223 Bukavu
République Démocratique du Congo
via Cyangugu, Rwanda
Email : burladislav@yahoo.fr